

Elèves-mères et rationalité de la sexualité et de la maternité à l'Ouest-Cameroun

Meli Meli Vivien

Sociologie

Université de Dschang

Email : melvivien_03@yahoo.fr

Gnintedem Tchoubou Richelle

Sociologie, Université de Dschang

Email : richellectchoubou@yahoo.com

Yong Lemoumoun Judeon Socrate

Sociologie, Université de Dschang

Email: yongjudeon20@yahoo.fr

Résumé

La maternité précoce chez les jeunes filles pourtant en âge scolaire est analysée et comprise jusque-là à partir des prismes des structures sociales et des différentes institutions qui contraindraient les jeunes à la reproduction (EDS, 1994, 2004, 2011 ; Rwenge, 1999c, 2000 ; Kobelembi, 2005 ; Gnazegbo, 2014). Bien que très pertinentes, ces analyses occultent dans une mesure certaine la capacité génératrice et productrice des normes sexuelles et reproductives intériorisées par ces jeunes filles (Bourdieu, 1980 ; 1987). L'objectif de cette contribution est en effet de rendre compte de la complexité des pratiques sexuelles reproductives des élèves-mères enserrées entre contraintes sociales et rationalités individuelles, déterminations et stratégies individuelles. A cet effet, la méthodologie adoptée a consisté en un croisement des informations quantitatives et qualitatives issues respectivement des questionnaires et des entretiens dans les localités rurales de 5 départements de la région de l'Ouest-Cameroun (Menoua, Bamboutos, Nde, Noun, et Haut Nkam). Il en ressort que les élèves-mères se jouent des structures de socialisation sexuelle et reproductive, qui oscillent entre contrainte sociale et liberté individuelle, tradition et modernité, sanction et tolérance, légitimation et délégitimation. Les structures de socialisation, parfois contradictoires, offrent des marges de manœuvre à travers lesquelles ces jeunes filles se produisent socialement et donnent un sens pratique à leurs actes sexuels. Ces nouvelles "manières de faire sexuelle" poussent les sociétés de l'Ouest-Cameroun à se réajuster, tout en produisant de nouvelles dynamiques de famille.

Mots clés : *Ouest-Cameroun, Élèves-mères, socialisation sexuelle, pratiques sexuelles, rationalités individuelle*

Abstract

Early motherhood among young girls is analyzed and understood from the prisms of social structures and different institutions that would force young people to reproduce (EDS, 1994, 2004, 2011, Rwenge, 1999c, 2000). Kobelembi 2005, Gnazegbo 2014). Although very relevant, these analysis obscure, to a certain extent, the capacity generating and producing the sexual and reproductive norms internalized by these girls (Bourdieu, 1980, 1987). The purpose of this contribution is to account for the complexity of the reproductive sexual practices of the student-mothers sandwiched between social constraints and individual rationalities, determinations and individual strategies. To this end, the methodology adopted consisted of a cross-fertilization of quantitative and qualitative information from the questionnaires and interviews respectively in the rural localities of 5 departments of the West-Cameroon region (Menoua, Bamboutos, Nde, Noun, and High Nkam). It shows that the mother-pupils play with the structures of sexual and reproductive socialization, which oscillate between social constraint and individual freedom, tradition and modernity, sanction and tolerance, legitimation and delegitimation. The structures of socialization, sometimes contradictory, offer room for maneuver through which these girls socialize and give a practical meaning to their sexual acts. These new "sexual ways of doing things" are pushing West Cameroon societies to readjust, while producing new family dynamics.

Key words: *West Cameroon, Mother-Pupils, sexual socialization, sexual practices, individual rationalities*

Introduction

La question des élèves-mères se justifie aujourd'hui dans un contexte où l'entrée précoce des jeunes dans la vie sexuelle et les conséquences qui en découlent affectent dans un sens large les structures familiales. Il est en effet pertinent de s'investir scientifiquement dans ce champ, notamment pour comprendre les phénomènes de jeunesse, dans une société démocratisée et mondialisée où les libertés individuelles semblent l'emporter sur les contraintes collectives. On observe en effet qu'avant d'atteindre 15 ans, 21 % des femmes de 25-49 ans avaient déjà eu des rapports sexuels et cette proportion est de 81 % avant d'atteindre 20 ans (EDS-MICS, 2011 : 65). Dans l'ensemble, l'âge médian aux premiers rapports sexuels chez les femmes est de 16,5 ans en milieu rural contre 17,6 ans en milieu urbain. Au moment de la collecte des données pour l'EDS-MICS (2011), 60% des jeunes filles âgées de 15-19 ans étaient déjà sexuellement actives et 25% d'entre elles étaient enceintes. Or, 17 % seulement des femmes de 25-49 ans au moment de l'enquête étaient déjà en union avant d'atteindre l'âge de 15 ans et l'âge médian d'entrée en première union des femmes de 25-49 ans est estimé à 18,5 ans au Cameroun et est plutôt de 17,3% en zones rurales. Ces jeunes filles et adolescentes qui ont des relations sexuelles avant 15 ans vivent encore pour l'essentiel chez leurs parents ou tuteurs d'où l'appellation de fille-mère ou élèves mères pour celles qui sont encore dans les cycles

secondaires d'enseignement. Elles et leurs enfants, résidant dans la cellule familiale de base sont très souvent à la charge socioéconomique de leurs parents/grands-parents. Dans la littérature existante, au chapelet des conséquences, sont cités : la distension des liens familiaux, les grossesses précoces, les grossesses non désirées, la déperdition scolaire, les infections sexuellement transmissibles (IST) et le VIH/sida, la dégradation de la santé de la mère et de l'enfant, les stigmates sociaux, etc. (EDS, 1994, 2004, 2011 ; Rwenge, 1999c ; 2000 ; 2013 ; Kobelembi, 2005 ; OMS, 2014 ; Berrewaerts et Noirhomme-Renard, 2006 ; Gnazegbo, 2014 ; Kacou ; 2015). Dans cette même littérature, les grilles d'analyse et de compréhension de ce phénomène en zone rurale sont pour ainsi dire macro sociales et renvoient à l'image d'une élève-mère déterminée par les structures sociales et les différentes institutions qui contraindraient sa vie sexuelle et reproductive dans son milieu d'appartenance. Ces approches s'inscrivent dans un environnement de vulnérabilité caractérisé par l'inaccessibilité aux méthodes contraceptives, le manque d'encadrement, le faible niveau d'instruction et d'éducation sexuelle, l'inaccessibilité aux médias et à l'information, l'enclavement des lieux de résidence (rural), les conditions économiques difficiles etc. Or, bien qu'influencée par son environnement et les différents éléments qui entrent en compétition dans le champ de sa socialisation sexuelle, la jeune fille-mère et plus précisément l'Élève-Mère, est portée comme tout autre acteur social, à ajuster elle-même, en liaison avec sa propre rationalité, ses connaissances et ses pratiques autour de la sexualité et de la reproduction. Cette perspective est l'aboutissement de la conjugaison de facteurs résultant de stratégies plurielles reposant sur des logiques de légitimation et/ou de "délégitimation" de la nature de leurs pratiques sexuelles (Adjamagbo et al, 2004 ; Berrewaerts et al, 2006 et Le Van, 2006). L'objectif de cette contribution est d'analyser la rationalité de l'adoption des pratiques sexuelles aboutissant aux grossesses par les jeunes filles scolarisées en zone rurale de l'Ouest-Cameroun. Pour ce faire la collecte des données a été réalisée dans les départements de la Menoua, du Bamoutos, du Nde, du Noun, et du Haut Nkam. Les données nécessaires aux analyses sont qualitatives et quantitatives. Il s'agit notamment des données documentaires, des entretiens semi-structurés et des sondages réalisés auprès de diverses catégories sociales (élèves-mères, parents, enseignants et auteurs des grossesses) en zone rurale de l'Ouest-Cameroun. Trois moments constituent l'armature de cette contribution, à savoir l'analyse des instances de socialisation sexuelle des élèves-mères (1) ; les sens des pratiques sexuelles à risque dans leurs relations affectives et sexuelle(s) (2) et les conditions sociales et individuelles porteuses d'une possible grossesse et/ou maternité (3).

1. De la construction des comportements sexuels et procréateurs par les filles-mères

Les instances de socialisation sexuelle des jeunes en zone rurale sont variées. Des canaux d'information et d'éducation entrent en compétition dans leur éducation sexuelle, notamment dans la perspective de la reproduction sociale et/ou de la contestation. Les canaux de reproduction sociale sont généralement ceux qui sont institués et encadrés par des dispositions sociales formalisées comme la famille, l'école et les institutions religieuses. Celles qui ouvrent le flanc à la contestation sont dites d'accès libres et autonomes. C'est par exemple les TIC et les réseaux sociaux qui y sont associés, les relations de pairs et autres médias non contrôlés par les organisations sociales formalisées. Ces différents canaux d'information et d'éducation formelle et informelle (BUCREP, 2015) mettent à la disposition des jeunes un ensemble de connaissances et de manières de faire sexuelles qui sont appropriées et par ailleurs contribuent à la construction de leur "citoyenneté sexuelle" (Rwenge, 2013) et reproductive. La jeunesse est considérée comme un moment de questionnement. A cet effet la sexualité occupe une place centrale dans les relations affectives des jeunes (Galland, 1991). L'éducation sexuelle apparaît donc comme un facteur primordial de l'histoire de vie des jeunes filles en général et des filles-mère en particulier. Dans cet imbroglio, fait de structures sociales formelles et informelles, de même que d'intentionnalité, la socialisation sexuelle de la fille-mère s'en trouve incertaine. Cette incertitude est constructivante de positionnement stratégique, d'assouplissement, d'adaptation et de tolérance des pratiques sexuelles, et ce même dans les cadres dits traditionnels de socialisation.

1.1. Des structures sociales traditionnelles : familiales, scolaires et religieuses

Des structures familiales

La famille est considérée comme l'institution sociale de base et donc la première instance de socialisation (Bruneau, 1998). Aux vues des profondes mutations qui s'opèrent au sein des sociétés contemporaines aujourd'hui, donner une définition à la notion de famille devient de plus en plus ardue. Les familles se caractérisent dorénavant par "la progression des styles de vie marqués par l'individualisme moral. Les exigences individuelles se sont continuellement affirmées" (Déchaux, 2009 : 112) imposant ainsi de nouvelles façons de "faire famille" et de concevoir le vivre ensemble. Loin de se dissoudre, les normes au sein de la cellule familiale se redéfinissent et se multiplient ; ainsi l'éducation sexuelle des jeunes filles aujourd'hui se perçoit différemment.

La région de l'Ouest-Cameroun est majoritairement constituée du groupe ethnique Bamiléké. C'est un groupe ethnique caractérisé par un contrôle rigoureux des mœurs

sexuelles (Rwenge, 2000). Pour certains auteurs, les comportements sexuels à “risque” observés chez les jeunes appartenant à ce groupe ethnique “ne [peuvent] s’expliquer que par une tendance à la rébellion à l’encontre des normes sexuelles traditionnelles” (Rwenge, 2000 : 17). On peut ainsi affirmer de manière hypothétique que l’ensemble des rebellions, associés aux formes plurielles de socialisation, favorise désormais une permissivité sociale donnant ainsi une part importante de liberté aux jeunes. Mais il faut tout même établir des limites. Car on ne saurait prétendre que dans une société où la sexualité est pendant longtemps restée tabou, réservée aux adultes et principalement aux marié(e)s (IRESCO, 1997), où il faut la vivre mais ne pas en parler (Wafo, 2012), on est subitement rendu à une “liberté d’expression” et d’action sexuelle.

Cependant, les modalités d’éducation parentale en matière de sexualité se veulent désormais flexibles, adaptées aux exigences des dynamiques sociales actuelles et à la nécessité de l’épanouissement personnel de l’enfant. C’est dans ce sens que s’exprime le parent d’une élève-mère à Mbafam dans le Département du Ndé :

Tu sais aujourd’hui là ce n’est plus comme avant ... On doit dire aux enfants d’éviter les pièges. On doit leur dire comment faire attention à ne pas dire oui à tout n’importe comment... encore que maintenant il y a même beaucoup de méthodes pour se protéger et c’est de tout ça qu’on doit discuter avec les enfants. A ce moment mon enfant saura qu’il faut qu’elle évite les accidents d’amour hein. Parce qu’on sait que ça peut arriver mais pas que ça arrive seulement tout le temps que c’est quoi ?¹

De ces propos on peut comprendre que le tabou sexuel change face aux contingences et aux dynamiques sociales. Les parents affirment parler de la sexualité avec leurs enfants, notamment en les invitant à des attitudes responsables et à l’utilisation des contraceptifs. Ce qui marque explicitement une tolérance des rapports sexuels hors mariage.

En effet, les parents ne sont plus les maîtres absolus qui indiquent la voie incontournable à suivre. Ils sont de plus en plus ouverts ou s’adaptent au choix qu’opèrent leurs enfants dans leur vie. Ils ont conscience des affrontements qu’il y a entre les structures formalisées et les formations non formalisées de socialisation de leurs enfants. Les discours d’injonction et les langages punitifs (Rudelic-Fernandez, 1997) s’effacent peu à peu de l’approche éducative et de la communication parentale. Dans les faits, les parents s’adaptent aux situations, par une stratégie d’acceptation de ce qui est ou pourrait arriver. L’éducation sexuelle de la jeune fille au sein des familles s’effectue donc sous des modes de négociation entre les structures de plus en plus flexibles de reproduction sociale et les libertés individuelles de celles-ci.

1 Entretien réalisé avec le père d’une jeune fille scolarisée et mère à Mbafam le 21 mai 2017.

Les dynamiques familiales offrent aussi des espaces de tolérance et d’acceptation des relations sexuelles et bien plus des grossesses et des maternités pré-nuptiales. Les familles développent des stratégies pour offrir à la jeune fille-mère l’opportunité de continuer à mobiliser les capitaux nécessaires pour son insertion sociale future, en l’occurrence aller à l’école, trouver du travail ou encore aller en mariage. Le propos ci-après du parent d’une élève-mère dans le Département du Ndé est édifiant à cet effet :

Est-ce que l’enfant bloque encore quoi ? Pour les mamans ici elles sont disposées à garder les enfants de leurs filles pour qu’elles partent en mariage. L’enfant n’empêche plus rien. Il y a des filles qui ont même déjà deux, trois, quatre enfants qui se marient toujours donc... ce n’est plus comme avant. L’homme qui va t’épouser ne va pas manquer².

Les grossesses et les maternités pré-nuptiales des jeunes filles ne sont plus rédhibitoires à la possibilité d’un éventuel mariage.

De plus, entre pratiques sexuelles, grossesses et maternité chez les jeunes, on est quitté des responsabilités partagées au partage des responsabilités. Si les tenants de l’approche socioculturelle imputaient au relâchement des mœurs, à la diminution du contrôle social et à l’affaiblissement des structures traditionnelles, la nature des comportements sexuels et reproductifs des jeunes c’était sans tenir compte de la capacité de ces dernières à se jouer de ces différents éléments. Dans les faits, l’une des conséquences de l’acte sexuel (entendu ici la grossesse) qui au départ pourrait être qualifié d’individuel voir d’intime, impose des responsabilités collectives dans sa gestion.

Moi je savais que ma mère allait m’aider si je concevais. Après l’accouchement la mère va prendre son enfant non ? C’est elle qui va le regarder. Moi je vais continuer avec mes cours. C’est toujours elle qui regarde le premier. Donc même maintenant c’est elle qui va prendre son enfant³.

Il s’impose désormais des changements dans la sphère social au regard de l’ampleur que prend les grossesses chez les jeunes filles. Les structures mentales au travers desquelles celles-ci appréhendent le monde social qui est le leur, se construisent sur les bases d’une finalité d’acceptation de leur grossesse.

En effet, seul l’acte sexuel peut être condamné et non la grossesse en elle-même ; les jeunes filles ont généralement conscience de cela :

J’ai nommé l’enfant sur mon père, aujourd’hui il a confisqué l’enfant il dit que c’est son enfant. Après mon accouchement je suis retournée à l’école sans problème. Ce sont mes parents qui s’occupent de l’enfant puisque l’enfant là est un trésor pour eux. C’est leur dieu, moi-même je n’ai plus parole sur l’enfant là. Est-ce que c’est encore mon enfant⁴ ?

2 Entretien réalisé avec un parent à Mbafam le 19 mai 2017.

3 Entretien avec une jeune mère scolarisée de 20 ans en congé de maternité à Babou le 05 mai 2017.

4 Entretien avec une jeune mère scolarisée de 19 ans à Balessing le 28 mai 2017.

Le réseau de solidarité familiale que sont ici les parents, constitue le capital social de la jeune fille dans ses stratégies de gestion de la maternité, du devoir scolaire et de la mobilisation sociale. Ces dernières sont dans les faits exemptées par leurs parents, de bon nombre de leur devoir et obligation en tant que mère. Conséquemment à cette situation il est à se demander si cette acceptation parentale de la grossesse et de la maternité, manifestée par la pleine participation dans l'éducation, l'encadrement et la prise en charge des enfants de leurs enfants, n'encouragent pas une libération des pratiques sexuelles des jeunes filles. D'ailleurs si les études sur les familles africaines l'ont généralement qualifiées de vastes, d'étendues ou encore d'élargies, elles se forment aussi désormais et de plus en plus sous un mode intergénérationnel entre parents/enfants/petits-enfants, où les parents sont les principaux acteurs dans le processus de socialisation et d'éducation de leurs petits-enfants, ce qui suppose/impose de nouvelles façons de concevoir la famille.

En matière de socialisation sexuelle de la jeune fille chez les Bamiléké, la famille occupe une place remarquable. Elle est non seulement un espace d'éducation à la sexualité responsable mais aussi, elle offre des espaces de tolérance et d'acceptation des "accidents d'amour", c'est-à-dire des grossesses non désirées et des maternités conséquentes. C'est dans ce sens que les parents développent des stratégies d'acceptation et de prise en charge de la grossesse, de l'accouchement et de l'enfant, en vue de faciliter l'insertion sociale et scolaire de l'élève-mère.

En milieu scolaire

L'école est une autre instance d'éducation et de socialisation sexuelle des jeunes. Dans les programmes d'enseignement, les cours d'éducation à la sexualité sont dispensés dans le cadre des programmes de science de la vie et de la terre. A ces cours s'adjoignent des occasions d'échanges avec les conseillers d'orientation et les activités des Clubs Santé. Il est tout aussi convenable de relever les échanges informels que les élèves peuvent avoir entre eux ou avec d'autres acteurs du milieu scolaire. L'éducation sexuelle formalisée telle que dispensée au sein des différents établissements scolaires s'attarde sur trois points fondamentaux : l'abstinence sexuelle ; l'utilisation du préservatif et des autres méthodes contraceptives et de protection contre les infections sexuellement transmissibles et la gestion du cycle menstruel.

Ces enseignements tels que transmis, et intériorisés par les jeunes filles dans leurs structures mentales ne réduit cependant pas la marge de liberté que ces dernières se donnent. Ils ne coïncident que très peu, sinon pas du tout avec leurs propres représentations du sexe et de la sexualité, et aux exigences des relations affectives dans lesquelles elles s'investissent. En lien avec l'abstinence par exemple, les jeunes filles scolarisées reconnaissent son importance, mais à cause de nombreux facteurs affectifs et émotionnels, elles ne sont pas disposées à l'adopter. Comme l'affirme cet enquêté :

L'abstinence là c'est bien mais ce n'est pas pour les gens comme les nous ci. C'est bien pour celles qui n'ont pas encore commencé. C'est une méthode contraceptive, c'est même la méthode la plus sûre mais moi je ne peux pas, vraiment l'affaire-là est trop dure. Les profs ont raison quand ils disent souvent de s'abstenir, moi-même c'est ce que je dis à mes petites à la maison. Mais l'affaire-là est trop dure je t'assure. Surtout quand tu as déjà goûté.

Cette généralité du phénomène des grossesses en milieux scolaires en dépit des enseignements et des activités de sensibilisation amènent les établissements scolaires à les tolérer. L'administration scolaire, contre la réglementation en vigueur admet que les filles enceintes continuent leur scolarité jusqu'au moment de l'accouchement avant de se retirer pour s'occuper du nouveau-né. La durée d'absence à l'école pour la jeune mère est variable, puisqu'elle correspond à une période jugée par la famille comme non compromettante pour la santé de la mère et de l'enfant. Cette entorse faite à la réglementation scolaire se construit à travers divers facteurs con-pénétrables. Il s'agit entre autres de :

- La tolérance des grossesses des jeunes filles hors mariage dans les communautés et les familles ;
- L'importance grandissante du phénomène dans les établissements scolaires et dans les communautés ;
- L'impératif des bons résultats pour l'administration scolaire ;
- L'urgence et la nécessité de lutter contre les interruptions volontaires de grossesses clandestines ;
- L'impératif d'éducation pour les jeunes filles ;
- Les conflits qui surviennent lorsque les jeunes filles enceintes sont renvoyées de l'école.
- Etc.

Dans ces conditions, l'administration scolaire choisit le moindre mal en trouvant des stratégies d'encadrement des élèves enceintes et en les admettant dans les établissements scolaires. Après constat de la grossesse, il est convenu avec les parents des jeunes filles ou leurs partenaires déclarés auteurs de leurs grossesses, sous signature d'une lettre d'engagement, qu'elles auront la possibilité de continuer avec les cours sans aucun arrêt autre que dû à une contrainte biologique, si et seulement si la grossesse est menée jusqu'à son terme et sera donc soldé par un accouchement. Au cas contraire elles courent un risque d'exclusion temporaire ou définitive. Il est remarquable de constater ici que ces comportements sexuels des jeunes filles exercent une pression sur les structures scolaires au point de les pousser à se réajuster selon les cas et selon les contextes. Cette réalité contemporaine serait-elle autant opportune avec les institutions religieuses réputées dogmatiques ?

5 Entendu ici celles qui n'ont pas encore eu de relations sexuelles

6 Le mot goûté ici renvoie au fait d'avoir déjà eu un rapport sexuel. Entretien réalisée avec une jeune mère scolarisée de 19 ans à Bafou le 27 avril 2017.

A travers les groupes religieux

L'éducation religieuse, notamment chrétienne et musulmane en matière de sexualité proscrit toute forme de rapports sexuels hors mariage. La fornication selon le catéchisme chrétien, est un péché au même titre que le meurtre, le vol, le mensonge, l'adultère, etc. De ce fait, tout chrétien et fidèle musulman doit renoncer aux relations sexuelles avant le mariage. La répartition statistique des informateurs rencontrés dans le cadre de ce travail suivant leur appartenance religieuse est la suivante :

- 40% de catholiques ;
- 31% de protestantes ;
- 16% de musulmanes ;
- 7% fidèles des nouveaux groupes religieux ;
- 6% n'appartiennent à aucun groupe religieux.

Les fidèles des différents groupes affirment connaître les prescriptions religieuses en matière de sexualité. Seulement, leurs pratiques sont contraires aux dites prescriptions. C'est dans ce sens qu'affirme cette chrétienne et par ailleurs élève-mère dans un lycée du Département de la Menoua :

Ma religion pense que la sexualité doit se pratiquer dans le mariage. Que hors du mariage la sexualité ne devrait même pas se pratiquer puisque c'est un péché... mais bon comme nul n'est parfait... ce sont des choses qui arrivent nous on n'a pas pu se retenir hein, en plus tu vas voir quel gars qui va encore comprendre ça aujourd'hui ? Le monde change⁷.

On constate chez ces jeunes filles une rationalisation du péché en fonction des dynamiques sociales et des impératifs liées aux relations affectives. En contexte, les élèves-mères reconnaissent leurs faiblesses humaines mais aussi évoquent subrepticement les pressions issues des relations amoureuses qu'elles entretiennent avec leurs partenaires. En effet, les garçons n'accepteraient que très peu d'avoir des relations amoureuses sans relations sexuelles avec leurs partenaires. Se faisant les préceptes religieux s'évanouissent face aux contraintes des relations affectives entre les jeunes. Dans l'évolution de leur attitude religieuse, on assiste chez les jeunes, comme l'affirme Galland (1991), à la dégradation de l'image de l'église et à un sentiment d'écart grandissant entre les pratiques et ses prescriptions.

7 Entretien réalisé avec une jeune mère scolarisée de 20ans élève en classe de 1ière à Bafou le 28 avril 2017.

1.2. Des formations sociales contemporaines : médias et des contenus pornographiques et pairs

Des médias et des contenus pornographiques

À la fin du 19^e siècle, les individus ont progressivement cessé de recevoir des informations seulement par le biais du bouche à oreille, des journaux et des lettres. Le début du 20^e siècle annonce l'ampleur que prendront désormais la télévision et la radio. Au cours des dernières décennies, l'évolution massive des technologies de l'information et de la communication a créé de nouvelles opportunités de choix et d'accès à l'information. Aujourd'hui, internet a davantage contribué à diversifier, étendre, accélérer et faciliter les flux d'information⁸. Au Cameroun, le taux de pénétration d'internet a connu une forte progression. Selon les résultats d'une enquête menée par l'entreprise Jumia, par ailleurs entérinés par le Ministère des postes et télécommunications, ce taux est passé de 11% en 2015 à 21 % fin 2016. Cela signifie que sur les 21,09 millions habitants que compte le Cameroun (BUCREP, 2011⁹), 5,01 millions accèdent régulièrement à internet. Ce taux de pénétration est supérieur à la moyenne africaine qui n'est que de 18%. Ce doublement du taux de pénétration d'internet au Cameroun est favorisé par la démocratisation des Smartphones qui permettent à leurs utilisateurs d'avoir facilement accès aux produits du web. Selon les chiffres présentés dans ce rapport, le Cameroun enregistrait 19,46 millions¹⁰ d'abonnés à la téléphonie mobile en fin 2016, soit un taux de pénétration de 80%¹¹.

En matière d'information à la sexualité, 12% d'élèves-mères estiment qu'internet est leur principal moyen d'information. Les contenus sexuels comme la pornographie font partie de ceux que les élèves-mères estiment et regardent. Parmi celles qui ont contribué à cette étude, 71% d'entre elles avouent avoir déjà regardé des contenus pornographiques. Ceux-ci sont accessibles à partir de différents supports tels que les médias et les pairs. Le principal support médiatique ici est internet pour 54% des élèves-mères. Aussi la télévision (24%) et les magazines (8%) constituent les autres moyens d'accès aux contenus pornographiques par les élèves-mères. Au sujet desdits contenus pornographiques, les représentations des élèves-mères sont controversées. Elles

8 L'accès à internet via le téléphone est de plus en plus répandu chez les jeunes aujourd'hui, d'autant plus qu'il est libre et à l'abri de tout contrôle extérieur. L'internet en tant que réseau, ne connaît pas de limite physique (Guérin, 1998), chacun peut aller directement à l'information.

9 Le BUCREP est le bureau central des recensements et des études de populations. Le recensement général de la population et de l'habitat du Cameroun a été effectué en 2005, et le présent chiffre correspond aux projections faites.

10 Mais il faut relativiser, car il y'a au moins trois opérateurs de téléphonie au Cameroun, et la plupart des usagers ont au moins deux abonnements chez au moins deux opérateurs différents.

11 <https://actu cameroun.com/2017/04/24/internet-le-taux-de-penetration-est-desormais-de-21-au-cameroun/>
<http://www.cameroun-info.net/article/cameroun-internet-le-taux-de-penetration-est-passe-de-11-a-21-en-un-288177.html>

naviguent entre des démonstrations des pratiques sexuelles et l'éveil des envies sexuelles et des attitudes à adopter avec son " amoureux". C'est dans ce sens que s'exprime une élève-mère dans la localité de Bafou (Ménoua) :

Ça dépend hein, il y a certains qui éduquent donc quand tu regardes, ça te montre parfois comment tu peux faire quand tu es avec un gars. Il y a des choses que ça t'apprend. Et aussi certains qui n'éduquent pas... parce que on ne dit même rien dedans, on ne parle pas dont tu regardes seulement et souvent aussi ça te met les idées dans la tête, ça te donne des envies dans ce sens, ci ça n'éduque pas ça montre seulement... les gens qui ont des rapports sexuels. Il y a d'autres films qui parlent et ça montre comment on fait quand on est avec un gars, comment il faut faire au lit avec lui, dans d'autres on montre même comment utiliser le préservatif... donc parfois ça éduque parfois ça n'éduque pas ça dépend de ce que tu cherches dedans¹².

De l'influence des pairs

Le groupe de pairs occupe une place de choix dans le processus de socialisation des jeunes (Galland, 1991 ; Rudelic-Fernandez, 1997 ; Déchaux, 2009 ; Darmon, 2010). Pour les élèves-mères, les pairs constituent pour 34% des cas le principal moyen d'information en matière de sexualité et de relation affective. Au premier rang des moyens à partir desquels les élèves-mères se sont informées la première fois de la sexualité se trouve les parents, en l'occurrence leur mère dans 29% des cas. Par ailleurs, en second lieu apparaissent les pairs et l'école, respectivement dans 21% et 20% des cas. Entre pairs, divers sujets sont abordés. Outre les sujets relatifs à l'hygiène et la toilette intime, les expériences et ébats sexuels, notamment leurs exploits, leurs faiblesses et leurs perspectives occupent l'essentiel des conversations des élèves-mères en matière de sexualité. Les questions de sexe sont en permanence présentes dans les discussions des jeunes.

Elles utilisent des formules langagières pour parler de la sexualité de façon libre et expressive. Il s'agit notamment des images, des symboles, des attitudes et gestes corporels. Le parler-jeune, notamment des inversions de mots, des mélanges de langues (conventionnelles et locales), des inventions de termes et d'expressions, etc. est l'opportunité linguistique à partir duquel les jeunes s'expriment au-delà des tabous et des interdits langagiers. Ceci est d'autant plus compréhensible que, " *les jeunes parlent peu, entre eux, de sexualité de manière directe*" (Rudelic-Fernandez, 1997 : 28). On a à faire à un sociolecte jeune en matière de sexualité et de relations affectives. C'est ainsi que l'effet socialisateur des pairs est d'autant plus libéral que permissif (Galland, 1991 ;

Rwenge, 2000 ; Darmon, 2010 ; Gnazegbo, 2014). La survenue d'une grossesse et/ou de la maternité, en tant que résultat de leurs pratiques sexuelles, est aussi une opportunité d'identification et d'intégration sociale.

Les structures sociales, aussi bien les plus rigides (famille, école et institutions religieuses) que les moins rigides (médias et pairs) offrent de plus en plus et à des degrés divers, des espaces de liberté aux acteurs sociaux. Ceux-ci en usent pour exprimer leurs désirs ou pour justifier et se conforter dans des attitudes et des comportements qui s'écartent des attentes sociales. Du fait que toutes ces structures sociales concourent à l'éducation sexuelle des jeunes filles, elles s'influencent réciproquement et se réajustent progressivement, favorisant par là un positionnement stratégique de celle-ci. A travers cette socialisation plurielle, elles trouvent des éléments de légitimation/dé légitimation de leurs pratiques sexuelles, qui se présentent comme des risques rationnels aboutissant très souvent aux grossesses. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les comportements sexuels et procréateurs des élèves-mères à l'Ouest-Cameroun.

2. Pratiques sexuelles des élèves-mères rurales : des structures et des stratégies à risque

Au sujet du contrôle de la sexualité par les jeunes filles, Adjamagbo et al (2004) dans leurs travaux sur les naissances prémaritales au Sénégal, en arrivent à la conclusion selon laquelle, une partie de ce contrôle échappe aux jeunes rurales. La présente analyse s'inscrit sur une posture davantage stratégique des élèves-mères. Les dimensions affectives et/ou amoureuses de la relation avec le partenaire occupent une place importante dans les pratiques sexuelles de ces dernières. Quoique " *les affaires de cœurs sont le plus souvent tuées dans les discours officiels ou dans les espaces publics*" (De Singly, 1992 : 53), leurs influences sur les décisions et comportements des individus est indubitable.

2.1 Relations affectives et pratiques sexuelles à risque

Les pratiques sexuelles à risque ici renvoient à celles qui sont susceptibles d'aboutir à une grossesse ou à contribuer à une infection sexuellement transmissible (IST). En effet, le niveau de connaissance des élèves-mères en matière de prévention des grossesses et des IST est suffisamment élevé pour qu'on explore d'autres pistes pour justifier les cas de grossesses " inopportunes" au sein de cette catégorie sociale. En matière de connaissance des méthodes contraceptives, les élèves-mères connaissent les méthodes menstruelles (87%), l'abstinence (89%), l'utilisation du préservatif masculin (93%) et féminin (86%), l'utilisation de diverses pilules (39%).

En ce qui concerne l'utilisation du préservatif, qu'il soit masculin ou féminin, 94% des élèves-mères en ont déjà fait usage. Par ailleurs, en ce qui concerne la fréquence d'utilisation, les statistiques présentées dans la figure 1 ci-dessous ont été obtenues.

12 Entretien réalisé avec une jeune mère scolarisée de 19 ans en classe de Troisième à Bafou le 27 avril 2017.

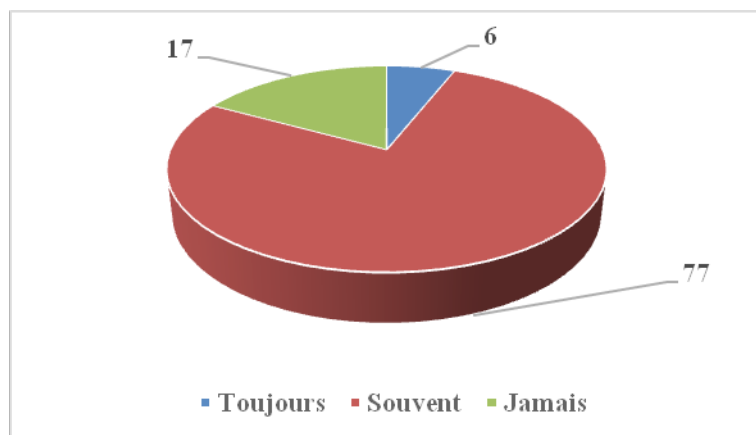


Figure 1: Fréquence d'utilisation du préservatif par les élèves-mères avant la grossesse (%)

Cette figure présente les fréquences d'utilisation du préservatif par les élèves-mères. La propension est davantage à la non-utilisation car 6 % seulement affirment en faire un usage systématique. Si les difficultés d'accès aux préservatifs constituent une pesanteur à son utilisation, il est tout aussi opératoire de se rendre à l'évidence de ce que la nature de la relation affective, notamment amoureuse que les élèves entretiennent avec leur partenaire justifie aussi l'utilisation irrégulière du préservatif. Dans ce sens, Loignon (1996) cité par Berrewaerts et Noirhomme-Renard, estime que chez les adolescents, "l'idéalisation de l'amour ou la volonté de s'abandonner totalement peuvent faire reculer les jeunes devant le caractère technique des moyens contraceptifs" (2006 : 14). Corroborant cette assertion, pour les élèves-mères, l'amour et le plaisir sont la raison d'être de l'acte sexuelle avec leurs partenaires. Ainsi le propos de cette élève-mère rencontrée dans la Menoua est révélateur sur le vécu de sa sexualité et la survenue de sa grossesse. Parlant de l'utilisation du préservatif, elle affirme :

Ça dépend du gars mais... moi je me dis les relations sexuelles en dehors du plaisir c'est pour prouver son amour. Moi avec mon partenaire, c'est vrai qu'on ne se protégeait pas tout le temps mais c'était parce que je l'aimais et j'avais envie de satisfaire tous ses besoins ... En fait il voulait un enfant de moi et j'ai cédé. J'ai cédé parce que je l'aimais et je voulais réaliser son vœux le reste je n'y pensais même pas¹³».

Cet argument d'amour et de volonté de satisfaire son partenaire est le corollaire de ce

13 Entretien réalisé avec une jeune mère scolarisée de 19 ans en classe de première à Ndouzem le 28 avril 2017.

qui convient de nommer " confiance" entre les partenaires.

En effet, la demande d'utilisation du préservatif est un indicateur de perte de confiance et de soupçon de l'autre. C'est même une accusation d'infidélité et/ou d'aveux de relations parallèles. Dans ce contexte, la suggestion d'utilisation du préservatif dans une relation amoureuse est de nature à dégrader le degré d'amour entre les partenaires. En d'autres termes, une relation sexuelle sans préservatif semble contribuer à la solidification de la relation affective entre les partenaires. C'est dans ce sens que Rudelic-Fernandez(1997) affirme que les relations sexuelles sont rarement dissociées des relations amoureuses, elles-mêmes étant fortement idéalisées. L'utilisation du préservatif mettrait ainsi à mal l'amour et la confiance, car, les jeunes "... sont souvent plus anxieux à l'idée de compromettre leur relation avec leur partenaire qu'à celle d'être contaminés" (Rudelic-Fernandez, 1997 : 102). De ce fait, le préservatif devient une méfiance nocive, essentiellement dans une relation avec le ou la partenaire principal(e). Aussi, il est avenant de reconnaître notamment à partir des propos de l'élève mère ci-dessus que celle-ci en particulier et les jeunes en général, entretiennent des relations sexuelles avec plusieurs partenaires différents. On a d'un côté, le " partenaire régulier; le ou la meilleur(e) petit(e) ; le ou la titulaire" et de l'autre côté le ou la " partenaire occasionnelle ou le financeur, ou le rythmeur ou le frappeur, etc." (Méli Méli, 2013 : 107). Dans ce contexte, si les trois choix sexuels semblent s'exclure, notamment l'abstinence sexuelle, la fidélité à un partenaire sexuel sain et l'utilisation systématique du préservatif, il n'en est rien pour les jeunes. En effet, " Ils pratiquent " en toute logique" la fidélité à un ou plusieurs partenaires sexuels, l'abstinence sexuelle temporaire et l'utilisation stratégique du condom" (Méli Méli, 2013 : 102). Dans les relations avec les partenaires occasionnels, les jeunes utilisent les préservatifs et avec les partenaires réguliers, ils préfèrent entretenir l'atmosphère de confiance et de la préservation de l'amour et en conséquence, n'utilisent pas de préservatif.

Les élèves-mères pratiquent effectivement une sexualité à " risque", aussi bien à risque d'infection sexuellement transmissible et à VIH/SIDA que de grossesse. Elles sont décrites par Méli Méli comme " tout comportement sexuel susceptible de causer ou de favoriser l'infection ou la réinfection [par une IST ou le VIH/SIDA]. Les rapports sexuels à risque et/ou à haut risque sont ceux qu'on entretient avec un ou plusieurs partenaire(s) non marital et non cohabitant ou un ou plusieurs partenaire(s) occasionnel(s)" (Méli Méli, 2013 : 107). La sexualité des élèves-mères apparaît étroitement inscrite dans le paradigme de risque. Même si celles-ci adoptent des comportements sexuels rationalisés, leur rationalité est porteuse de risque et c'est dans ce sens qu'elles contractent des grossesses inopportunes.

2.2 Connaissances et pratiques sexuelles à risque ou stratégiques

La socialisation sexuelle de la jeune fille à l'ouest Cameroun est complexe, du fait d'abord de la souplesse actuelle des structures sociales traditionnelles jadis rigides, ensuite de leur

ouverture aux contenus médiatiques contemporains, aux pairs et enfin de la montée des libertés individuelles. Leurs connaissances et pratiques en matière de sexualité et de contraception sont donc construites à partir de diverses sources d'information. Les rapports d'Enquêtes Démographiques et de Santé faites au Cameroun en 2004 et en 2011 montrent que parmi les femmes âgées de 15 à 49 ans, le niveau de connaissance des méthodes contraceptives est très élevé puisque plus de neuf femmes sur dix (90 % en 2004 et 94% en 2011) ont déclaré connaître, au moins, une méthode contraceptive. Dans l'ensemble, les femmes connaissent mieux les méthodes modernes que les méthodes traditionnelles (EDSC, 2004 et EDS-MICS, 2011). Le niveau de connaissance des méthodes contraceptives par les élèves-mères est dans le même ordre des statistiques. Considérant ce niveau de connaissance, on se serait attendu à avoir des comportements sexuels conséquents. Les pratiques contraceptives des élèves-mères ne corroborent pas toujours leurs niveaux de connaissance. D'ailleurs, Rwenge (2000 et 2013) relevait déjà que les actions collectives de sensibilisation relative aux pratiques contraceptives ne s'accompagnent pas toujours de changements dans les comportements sexuels des jeunes. Ceci laisse dire que, leurs pratiques contraceptives relèvent des démarches rationalisées et/ou contraignantes, participant d'une stratégie d'action.

La contrainte est ici apparente, elle est même transparente. En effet, du point de vue de la contrainte, les élèves-mères relèvent la question de l'accessibilité au contraceptif, notamment au plus courant qui est le contraceptif masculin. Mais leurs propos sont davantage à relativiser et montrent que la difficulté d'accès au préservatif est même satisfaisante pour les partenaires, puisque l'absence du préservatif est un prétexte tout fait pour jouir de la relation sexuelle comme souhaité. Les propos de ces élèves-mères rencontrées respectivement dans la Menoua et dans les Bamboutos sont révélateurs des jeux d'actrices. La première affirme :

Moi mon gars est boutiquier donc on se ravitaille sur place... même comme on n'a pas envie de faire avec ça tout le temps¹⁴. Pour la deuxième, " parfois avec mon gars on se protégeait. Mais la plupart du temps nos rapports n'étaient pas protégés... je sais bien que c'est dangereux d'avoir les rapports sans préservatif, moi-même je m'informe. Mais honnêtement ça ne nous dérangeait pas tant que ça. Regarde autour de toi, pour voir une boutique il faut parcourir des kilomètres. Tu crois que je dois marcher la distance là pour acheter le préservatif? Non ! Le temps de partir jusqu'à rentrer l'envie sera finie¹⁵.

14 Entretien réalisé avec une E-M de 17 ans, en classe de seconde à Bafou-Ndouzem, le 17 mai 2017. Cette dernière affirme que du fait du métier exercé par son partenaire, ils ont une facilité à se procurer le préservatif avant leur rapport sexuel.

15 Entretien réalisé avec une E-M de 14 ans, en classe de 6ième à Bambi-Balassing, le 27 mai 2017.

Pour la première, même avec la disponibilité du préservatif, leurs envies sont d'avoir les rapports sexuels non-protégés. En d'autres termes, l'inaccessibilité au préservatif ne peut être considérée comme une contrainte à une relation sexuelle à moindre risque. Pour la deuxième, l'indisponibilité du préservatif est un prétexte qui permet de se satisfaire du type de relation sexuelle voulu. Il n'est en effet pas question de faire des efforts pour obtenir un préservatif. La satisfaction du désir sexuel prime sur tous les dangers et les risques à prendre sont moins importants que le plaisir d'un rapport sexuel.

Le risque est au centre des pratiques sexuelles des élèves-mères. Il y a une rationalité du risque qui structure la sexualité des jeunes en général et des élèves-mères en particulier. Celles-ci, avec leurs partenaires sexuels, qu'ils soient plusieurs ou non, entretiennent des rapports sexuels non protégés aussi bien pour le plaisir sexuel que pour la satisfaction et la justification de la relation affective et/ou amoureuse. Le sujet social ici opère une rationalisation de l'acte sexuel pour lequel les contraintes sociales sont reléguées au second plan. En outre, la tolérance que les structures sociales, mêmes les plus rigides concèdent à la sexualité des jeunes filles, leur offre par ailleurs des marges de manoeuvre constructives des pratiques sexuelles à risque, notamment celles qui aboutissent à une grossesse et plus tard à la maternité.

3. Maternité chez les élèves-mères en milieu rural à l'Ouest-Camerounais: une reproduction sociale larvée

La grossesse et la maternité chez les jeunes rurales à l'Ouest-Cameroun est la combinaison de facteurs multidimensionnels. La compréhension du phénomène procède de l'analyse du monde social global et local auquel elles appartiennent, notamment en puisant dans les divers éléments constitutifs de son capital culturel et social. Apriori, il s'agirait d'une reproduction des valeurs sociales liées à la maternité et à la valeur de l'enfant dans l'univers social féminin des sociétés de l'Ouest Cameroun.

3.1 Vers une néo-reproduction sociale de la maternité chez les élèves-mères

Le contexte et le modèle socioculturel local dans lesquels les jeunes filles naissent et grandissent, n'est pas sans incidence sur leurs attitudes et pratiques. Les configurations sociales, sans être déterminantes influencent les pratiques sexuelles et reproductives des élèves-mères. Avant d'atteindre 15 ans, 21% des femmes de 25-49 ans entretiennent déjà les rapports sexuels et cette proportion est de 81% avant d'atteindre 20 ans (EDS-MICS, 2012 : 66). Aussi comme représenté dans le tableau ci-dessous, l'âge médian au premier rapport sexuel au Cameroun est de 17 ans.

Tableau 1 : Âge médian au premier rapport sexuel suivant le lieu de résidence et par sexe

Milieu de résidence	Femme	Homme	Ensemble
Yaoundé/Douala	18,0	18,1	18,05
Autres villes	17,2	18,7	17,95
Ensemble urbain	17,6	18,4	18,00
Rural	16,5	19,0	17,75

Source : EDS-MICS-2011

En milieu rural, l'âge au premier rapport sexuel est plus précoce qu'en milieu urbain. Ceci l'est encore plus en zone rurale où cet âge est de 16,5 ans chez les femmes alors qu'il est plutôt de 19 ans chez les hommes. Par ailleurs, en milieu urbain, les jeunes ont des relations sexuelles bien plus tard qu'en milieu rural. Dans les principales villes du Cameroun (Yaoundé et Douala), l'âge au premier rapport sexuel est davantage retardé par rapport aux autres villes (17,2 ans) et encore plus par rapport aux zones rurales (16,5 ans). Cette entrée précoce des femmes dans la vie sexuelle avec les rapports sexuels est symptomatique de la maternité. En effet, " *En atteignant 15 ans, 8 % des femmes ont déjà eu au moins une naissance. Cette proportion augmente très rapidement avec l'âge : 55 % ont eu au moins une naissance avant d'atteindre 20 ans et 83 % avant d'atteindre 25 ans*" (EDS-MICS, 2012 : 85). En zones rurales à 18,8 ans, 50% des filles ont déjà eu au moins un enfant. Dans la littérature sur la fécondité les contraintes structurelles sont mises en avant. C'est notamment le cas de Ela (1995), Atsatito (2003), Delaunay et al (2006), Locoh (1984 ; 2007).

Les résultats issus du sondage effectué auprès de ces jeunes mères scolarisées présentés dans les figures ci-dessous, révèlent des pourcentages élevés de maternité pré-nuptiale pour les familiers des élèves-mères.



Figure 1: Proportion des EM ayant des filles-mères dans leur entourage

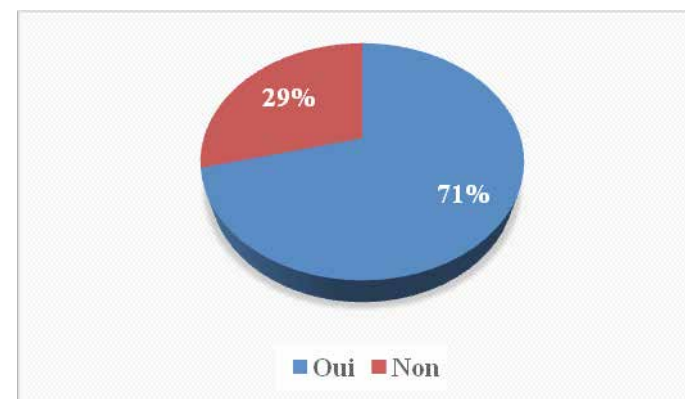


Figure 2: Proportion des EM ayant des filles-mères dans leur famille (%)

En se référant aux résultats des graphiques ci-dessus, on constate que la proportion de jeunes scolarisées enceintes ou déjà mères connaissant des filles-mères dans leur entourage, est très importante. Respectivement, 97% et 71% d'élèves-mère attestent avoir dans leur entourage et dans leurs familles des filles ayant aussi eu des enfants. Dans les différentes localités qui ont été étudiées, une large majorité des élèves-mères reconnaissent avoir des voisines, des camarades de classe et/ou des amies, de même que des sœurs qui sont aussi des filles-mères. C'est dans cette logique que s'exprime cette élève-mère:

Moi, mes parents ont su pour ma grossesse quand j'étais même déjà à quatre mois. Ils n'ont pas bavardé, ils ne se sont pas fâchés. En plus même ma sœur était déjà passée par là, donc ce n'était pas la première fois. C'est à mon tour que ça allait faire quoi¹⁶?

En effet, il apparaît qu'il s'est forgé chez les adolescentes une conscience de tolérance et d'acceptation communautaire de leur grossesse. Ainsi, la forte maternité pré-nuptiale des jeunes semble renforcer les structures sociales de la valeur de la maternité pour les femmes, notamment les femmes mariées. Mais la maternité des élèves-mères ne corroborent pas les valeurs sociales ascensionnelles de la maternité. Celles-ci ne tombent pas enceinte pour espérer une certaine ascension sur l'échiquier social. Même si les valeurs culturelles de l'enfant et de la maternité ne sont pas contestées, elles ne déterminent pas la maternité des élèves-mères. Selon Bourdieu (1972) cité par Delas et Milly " *comme d'une part, les structures du monde sont intériorisées dans les structures mentales, et d'autres part les contraintes objectives limitent le champ des possibles, la liberté des agents n'est donc pas contradictoire avec un résultat statistique global marqué par la reproduction. La ressemblance des comportements n'implique donc pas l'obéissance à des règles*" (2015 : 342). C'est en d'autres termes, c'est à travers la combinaison des libertés dont jouissent les filles et la tolérance des communautés vis-à-vis de leurs comportements sexuels que peut être comprise la maternité de ces élèves-mères. Même si les comportements procréateurs des élèves-

16 Entretien réalisé avec une jeune mère scolarisée de 18 ans à Babou le 04 mai 2017.

mères attestent de la forte fécondité au Cameroun, leur maternité ne se justifie pas par les valeurs sociales ascensionnelles de la maternité, mais s'inscrivent davantage sur le terrain des stratégies et des négociations entre les contraintes collectives et les libertés individuelles. Les représentations et constructions individuelles et stratégiques des jeunes filles se mêlent et s'assimilent aux structures collectives des pratiques sexuelles et procréatrices. C'est ainsi que prend sens la néo-reproduction sociale de la maternité des élèves-mères.

3.2. Les élèves-mères et valeur sociale de l'enfant

Dans ses travaux sur la fécondité en Afrique, Locoh (1984), conclut sur l'existence d'une rationalité collective de la natalité. Ela (1995) quant à lui, explique la forte fécondité en Afrique par les structures et l'imaginaire social de l'enfant. Puis Atsatito le confirmera en affirmant que " *l'enfant est considéré par la femme comme un atout utilisé dans le cadre de ses rapports en société pour obtenir des privilèges ou des biens sociaux*" (2003 : 125). Le constat fait au sein des localités d'étude permet de se rendre compte que les comportements sexuels des jeunes pourraient corroborer cette logique. Etre femme s'embles'accompagner très souvent de la nécessité d'enfanter. C'est sans doute dans cette ordre d'idées qu'une de nos enquêtées affirme :

Moi-même j'ai déjà dit ici qu'à un certain âge une fille doit avoir sa part d'enfant hein ? Elle doit accoucher et si elle veut elle continue maintenant avec son école ou ce qu'elle veut faire. Moi-même si ma fille vient encore me dire aujourd'hui là qu'elle est enceinte je serais beaucoup contente parce qu'aujourd'hui là, la mort frappe partout partout. Tout ça même c'est parce qu'on ne sait jamais. C'est pour ça que si c'est moi qui pars ou bien si c'est elle-même aussi qui part, on va dire qu'elle est venue sur terre faire quoi ? Tu vas dire que ta part d'enfant t'a laissé quoi ?¹⁷.

L'enfant, au-delà de contribuer durablement à la perpétuation de l'existence d'une femme, apparaît aussi comme objet de mémoire.

Les rituels mortuaires des femmes stériles ou infécondes ou qui n'ont pas donné naissance à un enfant même mort sont de nature à encourager les filles à faire des enfants. En effet, ces rituels consistent à mettre une pierre dans la main de la défunte avant de la mettre en terre. Ce geste consiste à conspuer l'existence de sorte que cela n'arrive plus jamais dans la communauté. C'est une façon de dire qu'elle a vécu vainement et qu'en conséquence qu'elle ne revienne plus jamais. Cette attitude de rejet et de reniement d'une existence est mentalement inacceptable pour un peuple qui reconnaît la vie avec

17 Entretien avec la mère d'une jeune fille-mère scolarisée à Bafou-Ndouzem le 17 mai 2017.

les vivants et avec les morts. C'est cette peur de disparition définitive après la mort que cet autre élève-mère exprime en ces termes :

Est-ce que je suis encore une petite fille ? Si quelque chose m'arrive aujourd'hui au moins moi j'ai mes enfants. Je ne vais pas être enterré avec le caillou en main¹⁸. Je suis fier quand on voit l'enfant dans mon ventre¹⁹.

Aussi il est pertinent de remarquer que la tolérance et/ou l'acceptation de la grossesse et de la maternité des jeunes filles par leurs parents ou tuteurs, trouve aussi son ancrage dans les représentations sociales de l'enfant, puisées dans l'imaginaire sociales des générations anciennes. " *En zone rurale, après l'accouchement, la visite à la nouvelle mère est l'occasion des réjouissances au cours desquelles les femmes exécutent des chants exaltant les bienfaits de la maternité*" (Atsatito, 2003 :147). Les tensions familiales (quand il y'en a eu) se sont dissoutes peu de temps avant ou après la naissance du bébé. Les parents se confortent à l'idée que tout peut arriver et qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait et donc quelles richesses l'enfant (nouveau-né), pourra apporter à la famille. C'est ce qu'exprime le parent d'une élève-mère dans le Département de la Menoua en ces termes :

L'enfant est toujours une bénédiction ma fille. C'est un don de Dieu et tu ne sais pas ce qu'il deviendra un jour. C'est même l'enfant là qui peut te sortir des problèmes tu ne sais pas... la vie est comme ça maintenant si ta fille vient avec la grossesse tu acceptes et tu la soutiens c'est tout²⁰.

Le nouveau-né en soi est perçu comme une richesse humaine, voire un investissement dans l'espoir de production de richesses matérielles pour la famille.

Aussi, comme le souligne (Atsatito, 2003), les logiques de profit, de gains matériels ou d'honneur social que la femme obtient de la société comme gratification de l'enfantement, sont utilisées dans les situations les plus courantes de la vie quotidienne pour éduquer et socialiser les plus jeunes et donnent à ces dernières des éléments de référence et de délibération en matière de procréation. Ceci est d'autant plus vrai du fait des festivités qui entourent la naissance d'un enfant, que ce soit dans un cadre marital ou non que ce soit une mère adolescente ou non. Par ailleurs, s'il est vrai que cette transmission

18 Dans certaines Ethnies chez les Bamilékés du Cameroun, lorsqu'une femme (jeune adolescente ou femme adulte) meurt sans avoir mis au monde au moins un enfant, cette dernière est mise au tombeau avec un caillou entre les mains. Cette pratique autre fois appliquée sur celle dite stérile ou alors infertile s'en allant sans une quelconque progéniture symbolise aujourd'hui la preuve sociale et culturelle d'une sorte de « non-existence » de la personne décédée.

19 Entretien réalisé avec une jeune mère scolarisée de 21 ans (mère de 03 enfants) à Bantoum en congé de maternité, le 03 mai 2017.

20 Entretien réalisé avec un parent à Bafou le 16 mai 2017.

entre génération des valeurs sociales de l'enfant influence le comportement procréateur des jeunes filles, c'est sans compter sur la capacité de ces dernières à se jouer de ces représentations souvent encrées dans l'imaginaire parental, pour justifier la conséquence d'un acte sexuel dont la grossesse pour la plupart n'était pas forcément l'objectif premier.

Conclusion

Si les approches purement structuralistes/déterministes dans l'analyse des comportements sexuels et reproductifs des jeunes filles ont le mérite de mettre en exergue les contraintes sociales qui orientent indépendamment de ces dernières leurs pratiques sexuelles, les analyses de cette communication permettent de constater que bien que les structures sociales ont une influence sur celles-ci, il s'avère en réalité difficile voire impossible de dresser une grille de lecture précise dès lors qu'il s'agit de la gestion de leur sexualité, de la survenue d'une grossesse et/ou de la maternité. L'explication ou la compréhension de leurs comportements sexuels et reproductifs passe par la prise en compte de facteurs pluridimensionnels qui varient souvent d'une jeune fille à une autre.

Dans les faits, les jeunes filles scolarisées se jouent des divergences des instances qui les socialisent ; elles les utilisent à leur gré et souvent en leur faveur pour agir, justifier ou rationaliser l'acte sexuel ayant abouti à la grossesse et à la maternité. Les informations issues des divers éléments participant de leur socialisation sexuelle ou alors, leur capital culturel en matière de sexualité, sont stratégiquement mises en pratiques dans différents contextes pour une finalité qui est somme toute, la possible réponse à un besoin affectif, social, et/ou économique. Force est donc de constater qu'il existe une sous-culture jeune (Galland, 1991) en matière de sexualité qui rend complexe, toute tentative qui consisterait à dresser un profil type de la jeune adolescente (Le Van, 2006) rurale enceinte ou déjà mère. Les jeunes filles subissent en effet le poids non pas d'une mais "des socialisations", entendu ici une sorte de socialisation plurielle et différenciée, axée sur des modèles et principes différents dans un champ unique qu'est l'éducation à la sexualité. Ce melting-pot est pour le moins contrariant pour une catégorie sociale capable d'appropriation et de réappropriation, de définition et de redéfinition des façons de faire, d'agir et même de penser. Leurs pratiques sexuelles et reproductives sont dans les faits une réalité aussi complexe que diversifiée, pour une classe sociale elle-même complexe et non homogène, capable de s'approprier l'immédiat et le maintenant de façon non permanente. C'est ainsi que ces jeunes filles contractent des grossesses qui apparaissent par ailleurs tolérées par les structures sociales jadis totalement réfractaires. Ces nouvelles manières de faire sexuelle poussent les sociétés de l'Ouest-Cameroun à se réajuster, tout en produisant de nouvelle manière de penser la famille, dans un contexte où les parents participent de plein pieds sinon entièrement, à l'éducation des enfants de leurs enfants.

Bibliographie

- Adjamagbo, A., Antoine, P., et Delaunay, V. (2004). "Naissances prémaritales au Sénégal: confrontation de modèles urbain et rural ». Cahiers québécois de démographie, vol. 33, n° 2. pp. 239-272. En ligne, <https://id.erudit.org/iderudit/011206ar> consulté le 08/12/2016.
- Atsatito, M. (2003). "Procréation féminine en milieu rural Bamiléké : Entre contrainte et rationalité (cas de la femme Fonsta-Touala)". *The African Anthropologist*. Vol. 10, N°2. pp. 125-152.
- Berrewaerts, J., et Noirhomme-Renard, F. (2006). Les grossesses à l'adolescence : quels sont les facteurs explicatifs identifiés dans la littérature ? UCL – RESO, Unité d'Education pour la Santé. Réf. : 06-40. Série de dossiers techniques.
- Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Ed. De Minuit.
- Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Paris, Minuit
- Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population (BUCREP, 2015). Enquête sur l'Education à la Santé Sexuelle des Adolescents en milieu scolaire (EESSAMS) dans la ville de Yaoundé. Yaoundé.
- Darmon, M. (2010). *Domaines et Approches. La socialisation* (2^e éd). De Singly, F. (dir). Paris : Armand Colin.
- De Singly, F. (1992). La famille : transformations récentes. In *Problèmes et politiques sociaux, dossier d'actualité mondiale n°685*.
- Déchaux, J.-H. (2009). *Sociologie de la famille*. Paris : La Découverte.
- Delas, J.-P. & Milly, B. (2015). *Histoire des pensées sociologiques*. Paris : Armand Colin
- Ela, J.-M. (1995). "Fécondité, structures sociales et fonctions dynamiques de l'imaginaire en Afrique noire". In Gerard H., et Piche V. (éds), *la sociologie des populations*. Montréal, PUM.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse, L'entrée dans la vie*. Paris : Armand Colin.
- Gnazegbo, H. M. (2014). "Comportement sexuel à risques des jeunes scolarisés : Une analyse des déterminants sociaux du non-usage du préservatif chez les élèves du lycée moderne II de Bouaké". *European Scientific Journal*, vol. 10, n°2. pp. 115-128.
- Institut de Recherche et des Etudes de Comportements (IRESCO, 1997). Le phénomène de la prostitution au Cameroun.
- Kacou, C. (2015). "Sexualité prémaritale et utilisation du préservatif parmi les jeunes en Côte d'Ivoire". 7^e Conférence Africaine sur la Population, Johannesburg, Afrique du Sud.
- Kobelembe, F. (2005). "Le comportement sexuel des adolescents à Bangui (RCA)". In, *Etude de la Population Africaine*, vol. 20, No.2. pp. 65-99.
- .Le Van, C. (2006). "La grossesse à l'adolescence : Un acte socialement déviant ?" In *L'esprit du temps* (éd), *Adolescence*, n°55, pp. 225-234. En ligne, DOI : 10.3917/ado.055.0225. Consulté le 27/07/2017.

- Locoh, T. (1984). *Fécondité et famille en Afrique de l'ouest*. Le Togo méridional contemporain. Paris : PUF.
- Locoh, T., Nguessan, K., et Makinwa-Adebusoye. (2007). *Genre et sociétés en Afrique. Implications pour le développement*. Paris : Institut National d'Etudes Démographiques.
- Méli Méli, V. (2013). " Jeunes, lutte contre le VIH/sida et construction identitaire au Cameroun". In *Tropiques Santé. Revue Scientifique de l'Ecole des Sciences de la Santé de l'Université Catholique d'Afrique Centrale*. Yaoundé, n°02. pp.101-118.
- Mondain, N., et Delaunay, V. (2006). " La vie avant le mariage : Les grossesses pré-nuptiales chez les SereerSiin au Sénégal". In *Enfants d'aujourd'hui : diversité des contextes, pluralité des parcours : tome 2*. Paris : PUF. pp. 799-814.
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS). (2014). La grossesse chez les adolescentes. Centre des médias. Aide-mémoire N° 364. En ligne, <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs364/fr> consulté le 19/11/2016.
- République du Cameroun. (1998). Enquête Démographique et de Santé et à Indicateur Multiple (EDS-MICS). Rapport de mars 1999. Bureau Central des Recensements et des Études de Population Yaoundé-Cameroun, Macro International Inc. Calverton, Maryland USA.
- République du Cameroun. (2004). Enquête Démographique et de Santé et à Indicateur Multiple (EDS-MICS). Rapport de juin 2005. Institut National de la Statistique Yaoundé-Cameroun, ORC Macro Calverton, Maryland, USA.
- République du Cameroun. (2011). Enquête Démographique et de Santé et à Indicateur Multiple (EDS-MICS). Rapport de final septembre 2012. Institut Nationale de la Statistique Yaoundé-Cameroun, ICF International Calverton, Maryland, U.S.A.
- Rudelic-Fernandez, D. (1997). *Jeunes, sida et langage*. Paris-Montréal : L'Harmattan.
- Rwenge, M. (1999(c)). Les facteurs contextuels de la transmission sexuelle du sida en Afrique subsaharienne : Une synthèse. In, C. Becker, J.-P. Dozon, C. Obboet M. Touré (éds.), *vivre et penser le sida en Afrique*. Paris : Codesria, karthala et IRD. pp. 216-236.
- Rwenge, M. (2000). "Comportements sexuels à risques parmi les jeunes de Bamenda, au Cameroun » in *Perspectives internationales sur le planning familial, numéro spécial*. pp. 13-19.
- Rwenge, M. (2013). " Comportements sexuels parmi les adolescents et jeunes en Afrique subsaharienne francophone et facteurs associés". In *African Journal of Reproductive Health/Revue Africaine de la Santé Reproductive*, vol. 17, No. 1. pp. 49-66.
- Wafo, F. (2012). Problématique d'une éducation à la sexualité en milieu scolaire dans les pays d'Afrique Subsaharienne : L'exemple du Cameroun. Education. Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II